

Introduction

François-Olivier Dorais, Jean-François Laniel, Daniel Poitras et Jules Racine
St-Jacques

Volume 20, numéro 1-2, automne 2019, printemps 2020

Le « moment américain » des universitaires québécois :
appropriations, transferts et réseaux (1930-1960)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dorais, F.-O., Laniel, J.-F., Poitras, D. & Racine St-Jacques, J. (2019). Introduction.
Mens, 20(1-2), 9–16. <https://doi.org/10.7202/1075428ar>

Introduction

François-Olivier Dorais
Université du Québec à Chicoutimi

Jean-François Laniel
Université Laval

Daniel Poitras
Institut d'histoire de l'Amérique française

Jules Racine St-Jacques
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Les années d'ascension du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale correspondent à une période charnière de l'histoire du Canada français. Face à une Europe exsangue et déchirée par les coups d'État de l'extrême droite et de l'extrême gauche, le Québec fut momentanément contraint de restreindre ses relations avec le Vieux Continent, au premier chef avec la France, destination longtemps privilégiée. Par suite de ce décrochage métropolitain, dont l'effet fut redoublé par le choc de la défaite de 1940, l'Amérique états-unienne, devenue un refuge pour les arts, les lettres et les sciences, s'impose comme une solution de rechange aussi crédible que prometteuse. Si, hier encore, l'Amérique anglo-protestante pouvait apparaître comme l'antithèse encouragée, sinon exacerbée, de la vocation catholique du Canada français, elle devient rapidement une destination pleine de possibilités. Dans ses *Reflets d'Amérique*, parus en 1941, Édouard Montpetit analysait, avec un mélange d'admiration et de réserve, l'inévitable montée de l'« américanisme », ce « fait universel engendré par

l'Europe » et incarnation nouvelle du « progrès moderne¹ ». Ce progrès, le Canada français devait apprendre à en user à bon escient : « Le jour où nous plierons la formule américaine à notre génie français plutôt que de la subir, nous serons non seulement sauvés mais fortifiés² », ajoutait-il. Cette ouverture au fait américain marquait déjà une différence de ton par rapport à la méfiance un peu fascinée qui traversait, seulement cinq ans auparavant, les conclusions de l'enquête sur « Notre américanisation » de la *Revue dominicaine* : « Ce résidu de civilisation anglo-saxonne jeté dans une immense éprouvette a donc produit une civilisation à part, éblouissante par certains côtés. Mais *le déchet est immense et nous cueillons le déchet*³ ». C'est pourtant à une tout autre cueillette que nous invite la lecture des parcours et des expériences complexes des chercheurs canadiens-français et états-uniens qui ont traversé la frontière, les premiers, afin de poursuivre leur formation et les seconds, pour participer à la vie scientifique canadienne-française.

Il y a lieu de souligner combien ce basculement dans le monde des idées laissera une empreinte déterminante dans l'histoire intellectuelle et culturelle du Canada français. Dans l'ordre de la science, il obligera notamment plusieurs étudiants (plus de 230 entre 1920 et 1960⁴) à se détourner du traditionnel passage par les universités parisiennes pour effectuer des séjours d'études et de recherche temporaires dans des universités américaines, souvent pour y accomplir un parcours intellectuel initiatique. Dans les sciences humaines et sociales seulement, la formation supérieure aux États-Unis va rapidement devenir constitutive des trajectoires de chercheurs importants : Guy Frégault (Loyola, 1940-

¹ Édouard Montpetit, *Reflets d'Amérique*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941, p. 12.

² *Ibid.*, p. 253.

³ Marcolin Antonio Lamarche, « Notre américanisation : aperçus complémentaires et mot de la fin », *Revue dominicaine*, vol. 47 (décembre 1936), p. 253. (L'italique est de l'auteur).

⁴ Voir Robert Gagnon et Denis Goulet, *La formation d'une élite : les bourses d'études à l'étranger du gouvernement québécois*, Éditions du Boréal, Montréal, 2020.

1942), Jean-Charles Falardeau (Chicago, 1941-1943), Pierre Elliott Trudeau (Harvard, 1944-1946), Marcel Trudel (Harvard, 1945-1947), Michel Brunet (Clark, 1947-1949), Maurice Lamontagne (Harvard, 1941-1942), Maurice Tremblay (Harvard, 1941-1942), Gérard Bergeron (Columbia, 1947), Guy Rocher (Harvard, 1950-1952) et Gérald Fortin (Cornell, 1953-1956), pour ne nommer que ceux-là. En sciences, des figures pionnières comme Armand Frappier (Rochester, 1931), Paul Lorrain (Cornell, 1947-1949), Roger Gauthier (Cornell, 1947) et Camille Laurin (Boston, 1951-1953) trouvèrent dans leur formation américaine la rampe de lancement de leur carrière. En cinéma, c'est lors d'un séjour d'études en agronomie à l'Université Cornell (1931) que l'abbé Maurice Proulx développa sa passion pour le film documentaire et son potentiel pédagogique. Cette confluence avec l'Amérique états-unienne opéra aussi dans l'autre sens. Elle se traduisit par la venue, dans le Québec des années 1940 et 1950, de savants américains d'autorité tels Everett C. Hughes, Harold Miner, Jean Delanglez et Mason Wade, qui contribueront puissamment au modelage, puis à la diffusion d'une représentation américaine du Canada français.

Étonnamment, l'histoire de cette imprégnation des milieux universitaires américains, de son chassé-croisé d'influences et de ses effets sur la structuration de l'espace scientifique et idéologique québécois, n'a été que partiellement étudiée, à l'exception du cas bien documenté de l'école de Chicago en sociologie⁵. Elle a pourtant touché d'autres disciplines, comme la psychiatrie québécoise francophone, tel que nous le rappelle **Alexandre Klein** dans le présent dossier. Son texte montre que c'est du côté des États-Unis que Camille Laurin, directeur du département de psychiatrie de l'Université de Montréal

⁵ Marcel Fournier, *L'entrée dans la modernité : science, culture et société au Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986; Jean-Philippe Warren, *L'engagement sociologique : la tradition sociologique du Québec francophone (1886-1955)*, Montréal, Éditions du Boréal, 2003; Simon Langlois, « Jean-Charles Falardeau, sociologue et précurseur de la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, n° 66 (2012), p. 201-268.

au début des années 1960, alla chercher des éléments pour réformer son programme de formation. En s'appuyant sur des archives inédites du célèbre psychiatre québécois, Klein souligne l'importance insoupçonnée qu'a prise le modèle américain dans l'affirmation de la psychiatrie française à Montréal.

Plus largement, on constate que la dimension nord-américaine des réseaux intellectuels québécois et l'histoire des rapports entre le Québec et les États-Unis ont été passablement négligées par la littérature savante, laquelle s'est plutôt focalisée sur les débats à propos de l'américanité de l'identité québécoise⁶ ainsi que sur l'histoire culturelle et littéraire⁷. Par ailleurs, à l'exception de la riche historiographie des relations intellectuelles France-Québec⁸, peu de chercheurs se sont, en vérité, intéressés à la dynamique des savoirs et des idées au Québec dans le cadre plus large de l'évolution des structures de mobilité et d'échanges transnationaux. L'une des conséquences paradoxales de cet angle mort est qu'il nous prive d'éléments de compréhension de la tradition scientifique québécoise elle-même, qui se pense et se

⁶ Gérard Bouchard et Yvan Lamonde (dir.), *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Éditions Fides, 1995; Joseph Yvon Thériault, *Critique de l'américanité : mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec Amérique, 2005.

⁷ Claude Savary (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, IQRC, 1984; Pierre Popovic, « Retours d'Amérique », *Études françaises*, vol. 27, n° 1 (printemps 1991), p. 87-102; Jean-François Chassay, *L'ambiguïté américaine : le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, Éditions XYZ, 1995; Jean Morency, *La littérature québécoise dans le contexte américain*, Québec, Éditions Nota bene, 2012.

⁸ Pierre Savard, « Les Canadiens français et la France de la "Cession" à la Révolution tranquille », dans Paul Painchaud (dir.), *Le Canada et le Québec sur la scène internationale*, Québec, Centre québécois de relations internationales, 1977; Pierre Bardet et René Durocher (dir.), *Français et Québécois : le regard de l'autre*, Paris, CCIFQ, 1999; Gérard Fabre et Stéphanie Angers, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000) : les réseaux de la revue Esprit avec La Relève*, Cité libre, Parti pris et Possibles, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004; Serge Joyal et Paul-André Linteau (dir.), *France-Canada-Québec : 400 ans de relations d'exception*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008; Éric Bédard, « La réaction en héritage? Représentation de la France chez les intellectuels québécois depuis les années 1960 », *Vingtième Siècle*, vol. 1, n° 129 (2016), p. 13-25.

révèle dans les tris et les appropriations créatives qu'elle effectue auprès de ses nombreux « autrui significatifs⁹ », d'autant que le Québec francophone, du fait de sa situation périphérique et non hégémonique, a nécessairement été porté à imiter et à adapter les grandes traditions savantes à prétention universelle¹⁰.

En outre, l'histoire de l'expérience états-unienne des universitaires québécois reste, pour beaucoup, le fait des témoignages des protagonistes eux-mêmes. Ainsi, ces récits rétrospectifs et autobiographiques ont eu tendance à inscrire cette expérience dans le schéma général de la modernisation, c'est-à-dire dans le sens d'un progrès vers la science positive, neutre et rationnelle. Cette perspective s'en trouve toutefois nuancée par le texte de **Jules Racine St-Jacques** qui, par l'examen de la correspondance inédite entre les premiers diplômés de l'École des sciences sociales de l'Université Laval et le père Georges-Henri Lévesque, pendant leurs séjours d'études aux États-Unis, montre combien l'acculturation disciplinaire des « retours d'Amérique » québécois fut loin d'être aisée. En effet, leur plongée dans la culture disciplinaire américaine les a confrontés à un tout autre univers de pensée, qui entrainait en conflit avec leur attachement à la tradition dualiste (catholique et positive) de la sociologie québécoise. D'autres travaux ont, pour leur part, remis en cause l'idée voulant que cette montée de l'attraction américaine chez les universitaires québécois ne date que de la Seconde Guerre en montrant qu'il existait déjà, au début du xx^e siècle, une rivalité entre les modèles scientifiques nord-américain et français¹¹, rivalité qui recoupait en partie l'opposition entre sciences pures et appliquées et sciences humaines et sociales.

⁹ Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Le Québec et ses autrui significatifs*, Québec, Presses de l'Université du Québec (à paraître au printemps 2021).

¹⁰ Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Petites sociétés et minorités nationales : enjeux politiques et perspectives comparées*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005.

¹¹ Yves Gingras et Julie Sarault, « Entre la France et l'Amérique : la transformation des grades à l'Université de Montréal, 1920-1945 », dans Yves Gingras et Lyse Roy (dir.), *Les transformations des universités du XIII^e au XXI^e siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 157-173.

D'où l'intérêt, selon nous, d'explorer plus avant cette confluence avec l'Amérique états-unienne. Elle est à la fois exemplaire d'un moment clé de la construction des savoirs au Québec et significative pour saisir la complexité du processus d'acculturation disciplinaire et intellectuel des étudiants québécois à l'éthique et aux règles du monde savant américain.

Cette série de questionnements et de pistes de recherche permet d'aborder le « moment américain » comme le lieu d'une expérience servant de stimulant à la connaissance, mettant en œuvre un rapport changeant à la référence américaine, impliquant la rencontre d'un « autre » et, nécessairement, un retour à soi. C'est ainsi que **Daniel Poitras**, par l'examen d'une série de rencontres entre les étudiants de l'Université de Montréal et leurs confrères américains qui se sont déroulées entre 1947 et 1955, analyse dans son article la dynamique complexe de méfiance et de fascination du Québec envers l'autre américain. Il montre comment ces rencontres ont bousculé plusieurs représentations des étudiants canadiens-français, stimulant chez ces derniers une réflexion sur la mission de l'université francophone en Amérique, mais aussi, plus largement, sur le rôle de la jeunesse et sur l'expérience du temps propre au Canada français. Pour sa part, **Philippe Vienne** inverse la perspective en s'intéressant au parcours d'Everett Hughes au Québec et à la manière dont celui-ci a incurvé sa propre trajectoire de chercheur. L'expérience vécue du grand sociologue de l'Université de Chicago au Québec s'est accompagnée d'une dynamique d'adaptation à diverses contraintes et contingences nouvelles qui ont fortement contribué à sa « socialisation adulte ».

L'examen du « moment américain » des universitaires québécois suscite également une réflexion sur les bilans et les effets de ces séjours sur les plans individuel et collectif, tout en introduisant aux problématiques de transfert, de médiation culturelle et de réception. Elle permet aussi de voir sous un autre jour les distinctions entre *retours d'Europe*¹² et *retours d'Amérique*, qui impliquent, à des degrés

¹² Michel Lacroix, *L'invention du retour d'Europe : réseaux transatlantiques et transferts culturels au début du xx^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014.

variables, une négociation entre deux cultures et deux modes de vie intellectuels. C'est, notamment, à ces questions que s'attache **François-Olivier Dorais**, dans son analyse détaillée du séjour d'études de l'historien Marcel Trudel à l'Université Harvard entre 1945 à 1947. En mesurant l'importance de ce séjour dans son itinéraire intellectuel et scientifique, Dorais montre comment l'étape bostonienne de Trudel est non seulement venue officialiser son passage de la littérature à l'histoire, mais a aussi engendré un choc culturel qui a canalisé l'expression d'un rapport changeant à l'Amérique états-unienne chez les membres de sa génération.

Par l'examen de ces confluences savantes et culturelles intra-Amérique, le présent dossier nous permet enfin de nuancer et de complexifier certains lieux communs que nous avons parfois tendance à projeter sur ces migrations intellectuelles outre-frontière. Qu'il s'agisse de l'« ouverture sur le monde », prisme en partie hérité de la pensée modernisatrice triomphante des années 1960 et 1970¹³, de la grille unidirectionnelle du « colonialisme intellectuel » américain ou, encore, de la notion un peu vague des « influences » intellectuelles, les textes rassemblés dans ces pages visent à leur substituer une analyse critique plus fine et approfondie des contacts et des échanges historiquement observables entre le Canada français et les États-Unis.

À ce propos, l'article de **Frédéric Parent** et de **Paul Sabourin** est une contribution notable. Ces derniers cherchent à montrer ce que la pensée sociologique québécoise doit à la pensée sociologique produite par des Américains à la lumière d'une démonstration empirique des transformations cognitives induites, favorisées et consolidées par des écrits d'auteurs américains dans les œuvres de Léon Gérin et les continuateurs directs de l'enquête ethnographique au Canada. Dans les deux cas, le Canada français apparaît comme un laboratoire énigmatique en Amérique en raison d'un développement singulier qui n'est pas celui des États-Unis. La découverte quasi obligée de la dimension symbolique de la réalité sociale et, plus spécifiquement, du

¹³ *Ibid.*, p. 272.

« facteur culturel » se réalise grâce à la mise au jour de rationalités sociales multiples, en rien réductibles à la rationalité de l'*homo economicus*.